

**Zeitschrift:** Actes de la Société jurassienne d'émulation

**Herausgeber:** Société jurassienne d'émulation

**Band:** 101 (1998)

**Nachruf:** Hommage à Tristan Solier : un adieu entre minuit et l'aube

**Autor:** Voisard, Alexandre

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

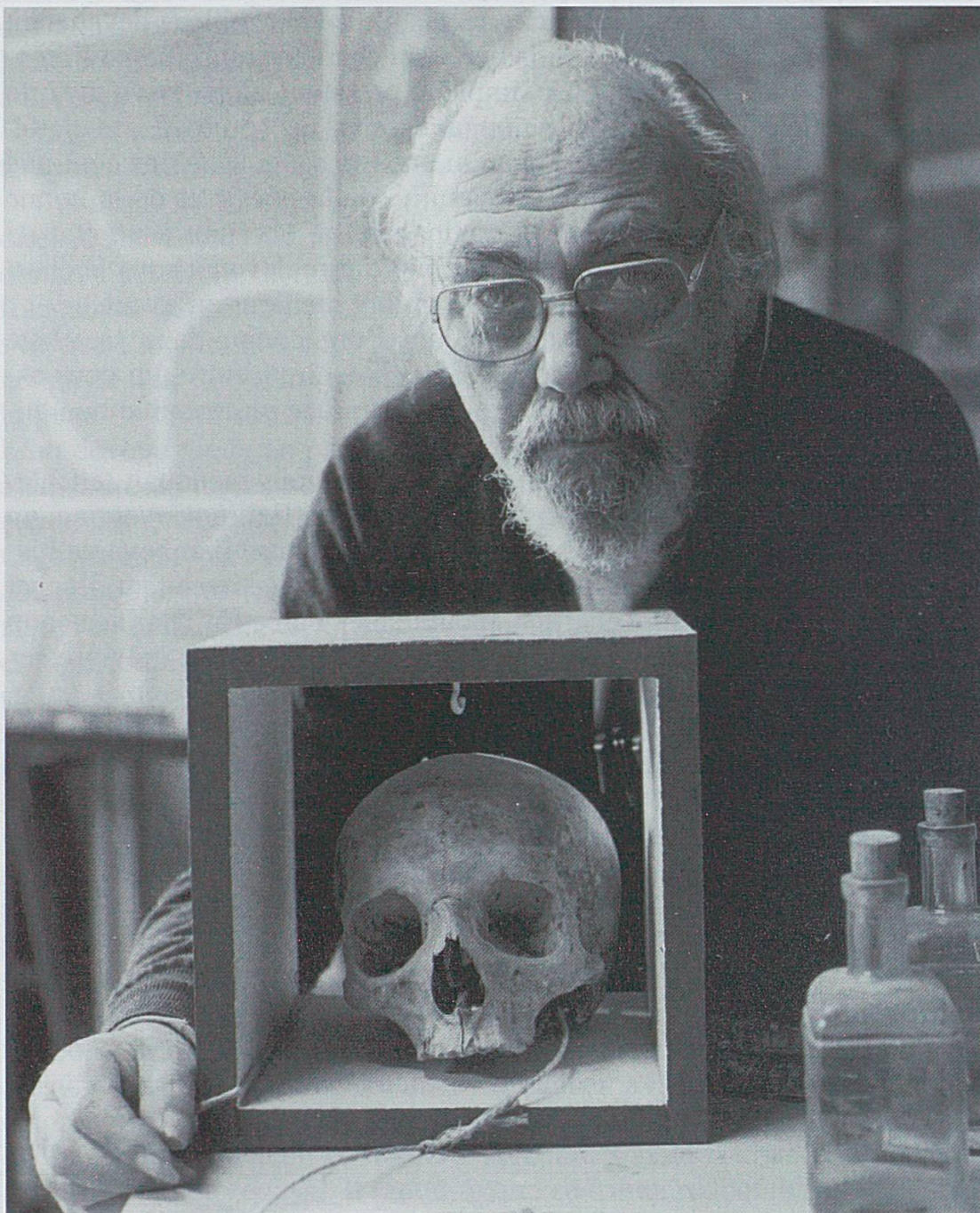
**Download PDF:** 17.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Hommage à Tristan Solier

UN ADIEU ENTRE MINUIT ET L'AUBE

Par Alexandre Voisard\*



\*Cet adieu a été lu aux funérailles de Tristan Solier, le 29 avril 1998 à Porrentruy.

Cher Pablo,

Une image ancienne me revient et s'obstine devant mes yeux.

Je te vois marcher à grands pas dans la rue Traversière, à l'aube d'un jour de mai 1947. L'un et l'autre, nous émergeons sans doute de quelque ivresse. Tu rentres chez toi à la pharmacie.

Nous ne nous connaissons pas encore.

Tu es jeune, fringant, superbe et je me dis que j'aimerais bien te ressembler, je sais qu'on dit déjà de toi en ville que tu es poète.

Je te verrai toujours t'enfermer dans ta grande écharpe au petit matin en frôlant l'hôtel de ville.

Entre-temps des années ont coulé en cendres (quarante ans plus tard tu me diras avoir de plus en plus froid).

C'est qu'il en a bien fallu tourner des pages et battre des pavés  
il a fallu en boire des ruisseaux à vau-l'eau  
et en tirer des points-à-la-ligne  
pour toucher des lèvres cette aube ultime du 26 avril  
comme une parenthèse nacrée qui se ferme sur le poème accompli.  
Ta main était devenue hésitante  
comme si les questions que tu avais jetées  
sur le papier tout à coup faisaient  
crépiter des réponses aveuglantes  
celles que tu avais de tout temps pressenties.

Ce dernier matin-là

dans l'imminence blafarde d'une aurore qui laisserait venir à toi  
le peuple des ombres

tu nagerais souverainement vers les filets que ceux-là avaient  
tendus sur ta trajectoire

tandis que sur notre rive dont tu t'éloignais à grandes et lentes brasses  
les cerisiers entre deux averses prenaient congé, se répandant  
en neiges nuageuses

qui signifiaient le dérèglement du monde

quand le sang d'un poète ralentit la dernière horloge venue.

Nous tous qui t'avons connu rebelle, nous ne te demandons pas  
comment tu vas boucler tes comptes en ces contrées que l'on  
dit surpeuplées.

Tu as trop conjugué le verbe *aimer* à tous les temps  
pour qu'on te rappelle maintenant combien la récitation du verbe *avoir*  
eût été facile.

La saison est venue de t'allonger sur des océans d'algues célestes  
tandis que nous ici-bas nous remémorons  
comment contre tous conseils  
quand le diable et son train fulminaient sur les rails  
tu t'obstinais à te pencher au dehors,  
et ta curiosité lancinante pour l'autre face des miroirs,  
et ton audace au bord des gouffres où le malheur enfouit ses haillons.

Nous qui t'avons connu rebelle  
réfractaire à la servilité, aux entraves et aux jean-foutre,  
nous te voyons soudain apaisé enlacer les nues  
et calligraphier de grandes pages enluminées  
pour ceux qui savent déchiffrer la transparence  
ceux à qui tu as enseigné par l'exemple  
à concilier leurs contraires  
pour oser approcher l'incendie des béatitudes.

Voilà

tu t'es résolu à cet envol définitif vers le mystère que tu  
scrutas si longtemps.

Tu as fermé la porte derrière toi  
mais tu n'as pas *éteint la lumière* comme on nous le demandait  
étrangement autrefois: «éteins la lumière quand tu iras te coucher».

On n'éteint pas la lumière et toi moins que quiconque  
qui as arpenté, balisé les souterrains des apparences.

Tu vas saisir toutes ces mains qui se tendent vers toi et dont  
depuis des lustres tu dessinais le contour  
tout en désespérant de jamais leur peindre les ongles.

C'est à toi désormais que nous demandons de préparer la table  
en plein ciel  
d'y disposer les outils familiers dont nous tirons l'essentiel,  
plumes, encriers, crayons, pinceaux, ardoise et craie.  
A toi enfin de convoquer le radieux colloque des poètes disparus.

Tu écoutes

je sais que tu nous entends  
comme tu entends dans nos poèmes  
ces mots qui sont les tiens  
tandis que tes images nous brûlent les yeux.

Il coule de source que nous nous entendrons toujours  
même si désormais  
pour ne pas déranger les ombres chères  
il nous faudra deviser à mi-voix.

*Alexandre Voisard (Courtelevant), poète, membre de l'Académie  
Mallarmé. A obtenu le Prix des Arts, des Lettres et des Sciences de la  
République et Canton du Jura en 1991.*

